

# Historique du 46e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1918

| . Historique du 46e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1918. 19...

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



A. 2 3258

3258

HONNEUR  
ET  
PATRIE

HISTORIQUE

DU

46<sup>e</sup> RÉGIMENT  
D'ARTILLERIE  
DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT  
NANCY - PARIS - STRASBOURG







A. 2. g. 3258

HONNEUR ET PATRIE

- E. 9344 -

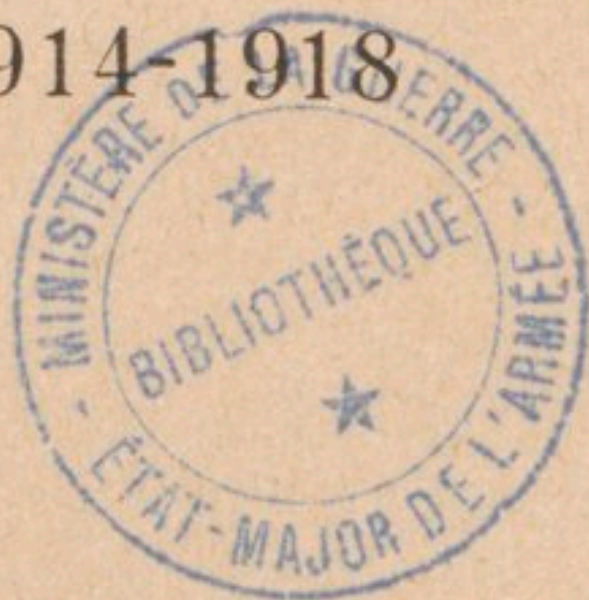
HISTORIQUE

DU

46<sup>e</sup> RÉGIMENT  
D'ARTILLERIE  
DE CAMPAGNE

PENDANT

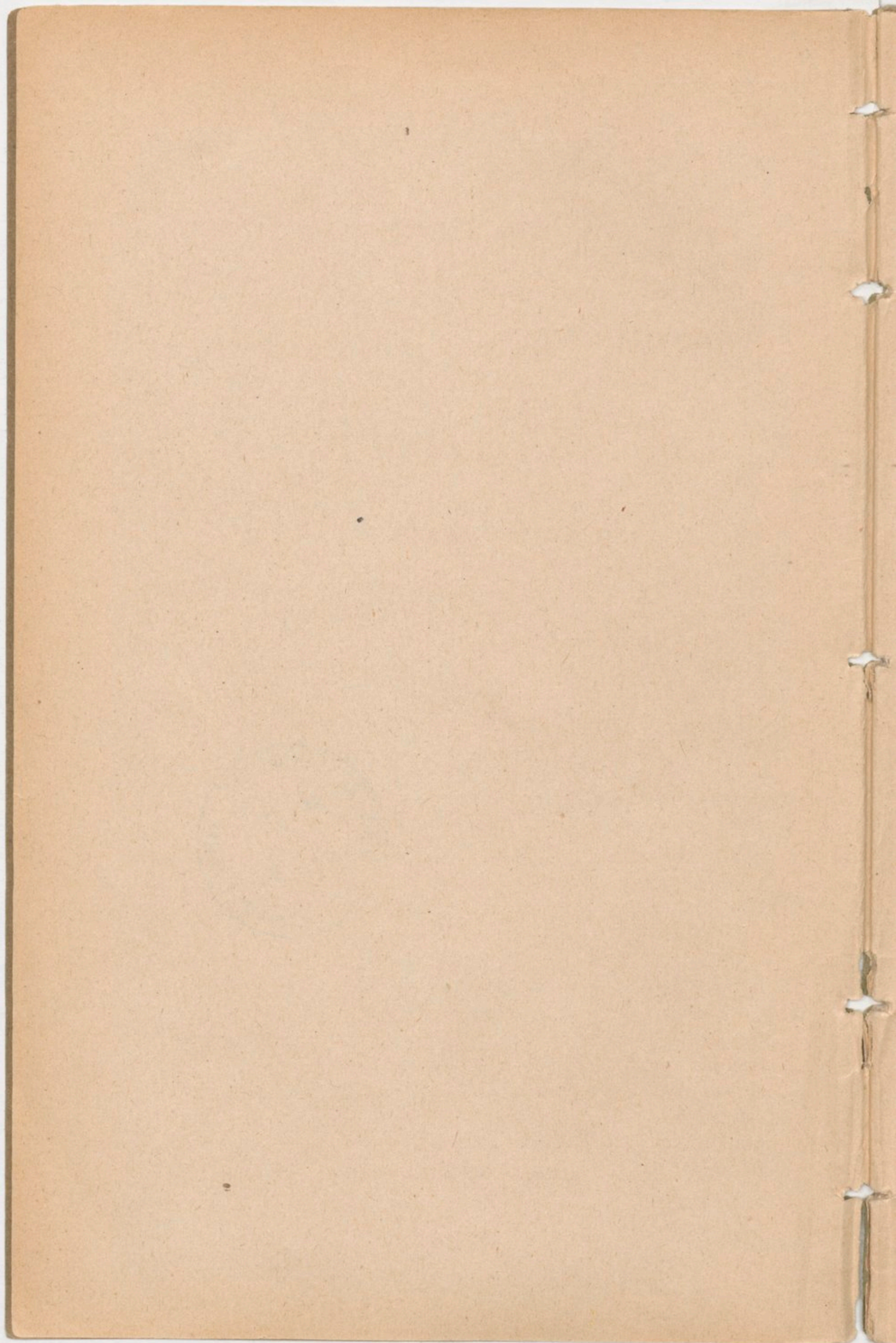
LA GUERRE 1914-1918



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG







HISTORIQUE  
DU  
46<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE  
DE CAMPAGNE

---

**Années 1914 et 1915.**

Le 46<sup>e</sup> régiment d'artillerie, en garnison au camp de Châlons, constituait en temps de paix l'artillerie de corps du 6<sup>e</sup> corps (corps de couverture); créé en 1909, il avait été presque aussitôt formé à effectifs renforcés, et était prêt à tout moment à accomplir la mission d'honneur qui lui avait été assignée : assurer la mobilisation générale en montant la garde devant la frontière.

*Premiers combats sur les Hauts de Meuse.* — Le 31 juillet 1914, le régiment, mobilisé en quelques heures, embarquait à destination de Sampigny et Lérouville. Accroché aux Hauts de Meuse, guettant l'ennemi avec vigilance et sang-froid, le 46<sup>e</sup> poursuit pendant vingt jours l'amélioration de ses unités et organise des positions de couverture.

Le 22 août, au reçu de l'ordre d'offensive, nos batteries se portent en avant, et prennent position au nord d'Arrancy, c'est là qu'eut lieu le premier contact, que fut reçu le baptême du feu. Officiers et soldats, avec un admirable mordant, insoucians du danger qu'ils voyaient pour la première fois, rivalisèrent d'héroïsme pour forcer les lignes ennemies. C'est au cours de cette bataille d'Arrancy, que le régiment fut douloureusement frappé par la mort de ses chefs : colonel RICHARD et lieutenant-colonel CASTELNAU. Envoyés en re-



connaissance sur une crête violemment bombardée, ils observaient les mouvements de la ligne ennemie, donnant par leur sang-froid un exemple admirable de courage intrépide : un obus malheureux les frappa mortellement, emportant avec eux les lieutenants DARDY, BRUNET, BOUCHET, les sous-lieutenants COCHIN et BECKER. En souvenir de leur mort glorieuse, le régiment s'est donné en 1916 sur le front le nom mémorable d'Arrancy. Le colonel COFFEC est nommé au commandement du régiment.

*Bataille de la Marne.* — A la suite de ces combats, le régiment, envoyé en Champagne, arriva le 5 septembre au château de Mondement-Montgivroux, où il reçut l'ordre fameux du général JOFFRE.

Faisant alors face à l'ennemi, nos batteries se jetèrent avec le plus bel élan dans cette bataille décisive.

Elles donnèrent alors des exemples de courage le plus pur. Les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> batteries, commandées par les capitaines HORNECKER et GLASS, en position près du château de Mondement, la 6<sup>e</sup> batterie, sous le commandement du capitaine HERLAND et du lieutenant BASCHUNG, à la « crête du Poirier », au milieu de nos fantassins, repoussèrent les attaques acharnées de la Garde prussienne.

Les batteries du 1<sup>er</sup> groupe, commandées par le lieutenant DE BOHAM, les capitaines FOUCHER et GRILLET, déclenchèrent un tir violent sur l'infanterie allemande débouchant des marais de Saint-Gond; ces mêmes batteries, envoyées avec la 42<sup>e</sup> division, participèrent aux attaques fameuses sur Fère-Champenoise et Normée.

En un mot, toutes nos batteries prirent part par des tirs aussi précis qu'opportuns à cette furieuse bataille à jamais mémorable qui se termina par la débâcle allemande.

Reprenant la marche en avant avec un enthousiasme délirant, le régiment traversa sans arrêt le champ de bataille et parvint le 13 septembre à Mourmelon-le-Grand, sa garnison, qu'il eut l'indicible joie d'arracher aux mains de l'ennemi.

*Action vers Reims.* — Mais bientôt le régiment se porta au nord-ouest, du côté de Puisieux—Sillery, pour essayer de



dégager la belle capitale champenoise. Au cours de ces attaques opiniâtres, les batteries du régiment furent à tour de rôle portées jusque dans les lignes d'infanterie, sur les bords du canal de la Marne à l'Aisne, à Saint-Léonard, près du fort de la Pompelle et à la gare de Sillery.

*Bataille de l'Yser.* — Cependant, l'Allemand ayant débordé la vaillante armée belge essayait de forcer nos lignes vers Calais; aussitôt le 46<sup>e</sup> partit avec la 42<sup>e</sup> division pour soutenir le choc sur les rives de l'Yser.

Trois mois durant, nos canonniers vécurent une vie épouvantable, dans l'humidité et la boue des plaines flamandes : à Reninghe ils soutinrent héroïquement la violente attaque du 10 novembre grâce aux tirs réglés par le capitaine HORNECKER et au feu de la pièce avancée du sous-lieutenant KARM sur la maison du Passeur; à Boesinghe devant Korteker-Cabaret, le 17 novembre, le lieutenant BASCHUNG réglait ses tirs d'une maison en ruines et sans cesse bombardée. Au début de la bataille de l'Yser, le 46<sup>e</sup> joua un rôle réellement capital, apportant son appui successivement à toutes les troupes (fantassins, cavaliers à pied, tirailleurs, joyeux) amenées pour combler des vides sans cesse renouvelés.

A Ypres, le 15 décembre, les batteries des capitaines HORNECKER, GLASS et HERLAND prirent une large part aux combats journaliers qui se livrèrent pour la possession de la cote 60 et qui nous valurent la perte cruelle du sous-lieutenant KARM.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1915, le 46<sup>e</sup> rentre en terre française et embarque à destination d'Argicourt—Pierrepont, dans les environs duquel il prit quelques jours de repos.

*Secteur d'Argonne.* — Le 21 janvier, nos batteries se trouvent rassemblées dans le secteur si meurtrier de l'Argonne, qu'elles allaient organiser.

Le 1<sup>er</sup> groupe à La Capière, le 2<sup>e</sup> groupe à Saint-Thomas font bonne garde devant les tranchées de Servon et du bois Beaurain.

Le 30 juin, le Kronprinz déclenche sur tout le front des bois de la Grurie une puissante attaque, préparée par gaz, à la



suite de laquelle le 1<sup>er</sup> groupe se porte au bois du Grand Triage, au nord de La Chalade, pour défendre les ravins de Fontaine-aux-Charms, de Fontaine-Madame et de Fontaine-Lamitte.

Le 13 juillet, l'ennemi renouvelle son effort; un moment de succès le porte à 500 mètres des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> batteries, qui continuent, malgré cette situation des plus critiques, à assurer leur mission; les pièces sont successivement mises hors de combat; le capitaine BRIX, de la 2<sup>e</sup> batterie, est mortellement blessé; le lieutenant LION, prenant aussitôt le commandement, continue le tir, donnant un splendide exemple de courage et de ténacité.

*Offensive de Champagne.* — A la suite de ces derniers combats, nous retrouvons le régiment en position à l'est d'Auberive, le long de la Suippe, travaillant avec un ardent enthousiasme à la préparation de l'offensive prochaine.

Le 25 septembre, l'attaque, préparée par trois jours de bombardement intensif, se déclenche. Le 2<sup>e</sup> groupe se porte en avant et organise de nouvelles positions au saillant E, ancienne première ligne allemande, sur lesquelles il se maintient malgré des pertes sensibles causées par le bombardement d'une artillerie sans cesse en éveil.

Le 30 décembre, nos batteries, appuyant à gauche, prennent position au nord de Baconnes.

### **Année 1916.**

*Bataille de Verdun.* — Après deux mois passés devant les monts de Champagne le régiment arrive le 15 mars au bois de Clairs-Chênes d'où partent aussitôt les reconnaissances pour l'occupation immédiate des positions de batterie : le 1<sup>er</sup> groupe dans le bois Bourrus, le 2<sup>e</sup> derrière le Mort-Homme.

Pendant trois mois, le 46<sup>e</sup> participe, de jour comme de nuit, par des tirs appropriés aux circonstances, à la défense de ce secteur fameux de Cumières et du Mort-Homme, que les Allemands ne purent acquérir qu'au prix des sacrifices les plus considérables.



Le 27 mars, la 3<sup>e</sup> batterie, commandée par le lieutenant VENNIN, résiste avec la plus rare ténacité à un bombardement formidable, comme jamais le régiment n'en avait encore vu.

Le 9 avril, après un bombardement d'une violence inouïe, l'ennemi attaque furieusement nos positions. L'énergie et le courage des troupes de toutes armes du corps d'armée lui valent un échec des plus sanglants. Nos positions furent intégralement maintenues.

Cette remarquable défense donna lieu à l'ordre du jour suivant du général PÉTAÏN, commandant la II<sup>e</sup> armée :

« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés. Fantassins, artilleurs, sapeurs et aviateurs de la II<sup>e</sup> armée ont rivalisé d'héroïsme. Honneur à tous. Les Allemands attaqueront sans doute encore, que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier.

« Courage, on les aura. »

Le 11 avril, le régiment perd un de ses meilleurs officiers, le sous-lieutenant RICHARD, mortellement blessé en réglant un tir d'un observatoire très exposé.

Le 22 avril, une nouvelle attaque allemande est arrêtée net par nos batteries, qui, sans cesse en éveil, déclenchent d'elles-mêmes leur barrage au moment précis du débouché de l'attaque.

Le colonel COFFEC, appelé à un autre commandement, est remplacé par le lieutenant-colonel ARMBRUSTER, qui prend le commandement du régiment à la date du 20 avril.

Le 20 mai, les batteries sont de nouveau en position pour prendre part à l'héroïque défense du Mort-Homme et de Cumières; pendant quatorze jours des combats incessants se déroulent sur ces positions au cours desquels nos batteries font preuve, malgré des pertes cruelles, du plus magnifique entrain et de la plus grande abnégation. Ces belles qualités valurent au régiment la citation suivante, à l'ordre de la II<sup>e</sup> armée :

« Sous l'habile direction du général FRANIATTE, a, par des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche depuis le 15 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue et des



pertes, contribué tout d'abord à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel et donnant à notre infanterie la plus belle confiance et la certitude du succès. Les canonniers du 46<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne se sont montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie. »

Le 9 juin, le régiment quitte ces régions à jamais illustres pour prendre un repos bien mérité.

Il se dirige ensuite vers le sud et cantonne aux environs de Saint-Dizier.

Le 1<sup>er</sup> groupe part pour la Lorraine, et le 2<sup>e</sup> groupe entre en secteur devant Saint-Mihiel avec la 40<sup>e</sup> D. I.

Le 24 août, le régiment est rassemblé de nouveau à Blainville et prend part à des manœuvres de corps d'armée au camp de Saffais.

*Bataille de la Somme.* — Les 12 et 13 septembre il est embarqué à Charmes et dirigé dans la Somme, où il va prendre part aux combats qui illustrèrent cette région.

Pendant deux mois, le régiment allait être chargé d'une mission de contre-batterie, nécessitant des positions situées entre 1.000 à 1.200 mètres de l'ennemi, positions sur lesquelles il s'est accroché en toutes circonstances avec la plus belle ténacité.

Engagé le 23 septembre avec le 1<sup>er</sup> corps, il appuie la belle attaque du 25, couronnée par la prise de Combles, attaque au cours de laquelle le lieutenant BAUDRY, commandant la 6<sup>e</sup> batterie, et le lieutenant GOBRON, commandant la 4<sup>e</sup> batterie, furent grièvement blessés. Changement alors de positions, il se porte en avant, et s'installe devant la célèbre sranchée des Portes de fer; appuyant successivement plusieurs divisions, il participe à maintes attaques en vue de la prise de Sailly-Saillisel et du bois de Saint-Pierre-Waast, positions qui sont définitivement conquises le 5 novembre.

Le 1<sup>er</sup> groupe prend alors position au bois du Mouchoir, à 800 mètres de l'ennemi, en vue d'opérations ultérieures.

Au cours de toutes ces attaques, d'autant plus difficiles que l'ennemi était mis en éveil par plusieurs mois de combats



incessants, le 46<sup>e</sup> régiment d'artillerie eut des pertes douloureuses, qui, sans affaiblir son ardent moral, ne lui furent pas moins pénibles à supporter; en dépit du terrain raviné par des pluies continuelles, et en quelque sorte émulsionné par les tirs ennemis, nos vaillants canonniers vécurent sur ces positions dénudées et chaotiques avec cet admirable esprit de sacrifice qui fut et sera toujours l'apanage du régiment. Quittant ces positions qu'il avait si vaillamment conquises, le régiment est dirigé à partir du 19 novembre sur des cantonnements de repos en Seine-et-Marne.

Il y séjourne jusqu'au 23 décembre, puis est dirigé sur l'Argonne.

Le lieutenant-colonel ARMBRUSTER, appelé à un autre commandement, est remplacé par le lieutenant-colonel LARIVIÈRE, qui prend le commandement du régiment à la date du 4 décembre 1916.

### Année 1917.

*Secteur d'Argonne et repos en Champagne.* — A la date du 28 décembre 1916, le 46<sup>e</sup>, à la disposition de la IV<sup>e</sup> armée, est chargé de la défense d'un secteur de l'Argonne (vallée de la Bienne) où le régiment s'était déjà illustré du 1<sup>er</sup> janvier au 12 août 1915. Il y reste jusqu'au 24 janvier 1917, date à laquelle il est relevé et envoyé dans des cantonnements de repos au sud d'Épernay (Colligny, Morains, Pierre-Morains, Étréchy).

Au cours de ce repos, le régiment reçoit la fourragère, distinction qui lui est conférée par le général commandant en chef en date du 3 janvier 1917 en récompense de la part glorieuse qu'il a prise aux batailles de Verdun et de la Somme.

Dans le courant du mois de février, un pèlerinage est fait aux endroits où le régiment, rattaché pendant la bataille de la Marne à la division marocaine, a conquis un de ses plus beaux titres de gloire sur les champs de bataille des Marais de Saint-Gond, de Mondement et de Montgivroux.

*Offensive sur l'Aisne.* — Le 10 mars, le 2<sup>e</sup> groupe, sous les ordres du chef d'escadron GLASS, quitte ses cantonnements de repos et est mis à la disposition de la V<sup>e</sup> armée.



Il prend position aux environs de Cormicy et pousse activement les travaux préparatoires à une attaque prochaine. Le 17, le 1<sup>er</sup> groupe, sous les ordres du chef d'escadron HORNECKER, rejoint le 2<sup>e</sup> groupe et prend position dans la même région.

Le 8 mars 1917, une équipe de travailleurs, sous les ordres du lieutenant KAICHINGER, se fait remarquer par sa présence d'esprit et son courage, en déchargeant des camions d'obus de 220 en panne, sous le feu de l'artillerie lourde ennemie (citations à l'ordre du 32<sup>e</sup> C. A. n<sup>o</sup> 541 du 20 mars 1917, du sous-lieutenant KAICHINGER, des maréchaux des logis LEBAS et BARREY et du brigadier CHEMIN).

Les positions en vue de l'offensive sont occupées le 4 avril : le 2<sup>e</sup> groupe au moulin de Cormicy, le 1<sup>er</sup> à la Sablière de Cormicy.

La préparation commence méthodiquement; tirs effectués sans arrêt pendant les sept jours que dure la préparation et où tous, conducteurs et servants, font preuve du plus magnifique entrain, malgré les bombardements violents qui faisaient dans nos rangs de nombreuses victimes.

Le 21 mars, au cours d'un tir de destruction très violent d'obus de 210, la 4<sup>e</sup> batterie, sous le commandement du capitaine LAJOUX, a trois pièces mises hors de service, mais rien n'arrête le courage des canonniers de la dernière pièce qui seule continue le tir.

Les fantassins du 162<sup>e</sup>, émerveillés de la précision du tir et de l'entrain de leurs camarades artilleurs, viennent les féliciter le lendemain.

Le jour de l'attaque s'approche; dans la nuit du 15 au 16 avril, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> batteries sont poussées en avant et viennent occuper des emplacements à 500 mètres des premières lignes.

A l'aube du 16, jour de l'attaque, elles ouvrent le feu, tirant à vue directe, sur les tranchées allemandes, mais la riposte ne se fait pas attendre, la 1<sup>re</sup> batterie est violemment prise à partie par l'artillerie ennemie, qui creuse dans ses rangs des pertes cruelles. Le courage d'aucun ne faiblit, les vides sont immédiatement comblés. Malheureusement, l'ennemi puissamment organisé se refuse à abandonner les positions, et ni la vaillance de nos troupes qui à plusieurs reprises renou-



vellent l'assaut, ni la précision des tirs de nos artilleurs ne parviennent à entamer devant nous les lignes adverses. Les anciennes positions de batterie sont reprises à regret dans la nuit.

Cependant, au nord de l'Aisne, le 32<sup>e</sup> C. A. s'était emparé des lignes ennemies sur une profondeur de 3 kilomètres. Le 6 mai, le 46<sup>e</sup> est chargé d'assurer la défense de ce nouveau secteur.

Il est relevé le 24 et malgré les pertes et les fatigues de ces dures périodes d'attaques sa belle tenue et sa discipline remarquable font l'admiration de tous, dans les cantonnements qu'il traverse, en se rendant au camp de Mailly où il va s'entraîner à de nouveaux combats.

Le colonel LARIVIÈRE est appelé à un autre commandement.

*Offensive de Verdun.* — Dans les premiers jours de juillet, sous le commandement provisoire du chef d'escadron GLASS, le régiment gagne la rive gauche de la Meuse (cote 304, bois d'Avocourt); il participe, le 17 juillet, à une brillante attaque menée par le 16<sup>e</sup> corps, prélude d'une grande opération qui doit avoir lieu sur les deux rives de la Meuse et où le 46<sup>e</sup> va jouer glorieusement son rôle.

Le chef d'escadron MARTIN-DECAEN prend le commandement du régiment à la date du 28 juillet 1917.

Le 1<sup>er</sup> août, il est sur la rive droite poussant activement la construction de ses positions d'attaque, travaillant sans relâche sous le feu d'une artillerie ennemie déjà en éveil.

La préparation faite avec un soin et une méthode jusqu'alors inconnus se poursuit, puissante et implacable, à partir du 13 août.

Le 20 août, à 4<sup>h</sup> 40 l'infanterie, sous la protection d'un feu d'artillerie d'une précision mathématique, part à l'attaque et en une demi-heure s'empare de tous les objectifs fixés. L'enthousiasme des fantassins est tel qu'immédiatement le colonel commandant le 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie envoie ses félicitations et ses remerciements au chef d'escadron MARTIN-DECAEN et obtient pour le sous-lieutenant BERTHOIN, chef du D. O. L., une citation à l'ordre de la II<sup>e</sup> armée.

Pendant les nuits et les jours qui suivent, l'infanterie



s'organise sous la protection incessante de nos barrages, pendant que se poursuivent les destructions et la préparation de nouvelles attaques.

Le 26 août, à 4<sup>h</sup> 45, l'attaque se déclenche nous rendant maîtres du bois des Fosses et d'une partie du bois Le Chaume. Nos barrages contribuent dans une large mesure à enrayer de nouvelles et puissantes contre-attaques.

A plusieurs reprises au cours de cette opération, les groupes eurent à subir des tirs de destruction violents, d'obus de gros calibres.

Malgré les fatigues et les pertes de cette dure période le régiment restait plein d'ardeur et recevait les félicitations du général PASSAGA (ordre général n° 93 du 31 août) et du général DEVILLE (ordre n° 4877 du 28 août).

Une nouvelle préparation est entreprise et, le 8 septembre, le régiment appuie une nouvelle attaque sur le bois Le Chaume. De 4 heures à 8 heures, le 1<sup>er</sup> groupe exécute, sans une défaillance, ses tirs de préparation et d'accompagnement sous un feu continu d'obus lacrymogènes et toxiques; au cours de cette journée et pendant toute la période qui suit de vives et nombreuses contre-attaques nécessitent de la part du personnel une extrême vigilance et d'incessants barrages.

En dépit de la fatigue qui résulte d'un nouveau changement de position, en dépit des bombardements presque journaliers en obus toxiques et des tirs de destruction de gros calibre, il protège encore très efficacement l'infanterie et enraie plusieurs attaques ennemies le 24 septembre.

Le lendemain, l'ennemi déçu lance sur nos batteries une quantité telle d'un nouvel obus à gaz, que la plus grande partie du personnel souffre cruellement. De nombreux hommes fortement touchés sont contraints d'abandonner le combat; le régiment est réduit au point de ne plus avoir que quelques hommes par batterie, et le chef d'escadron HORNECKER se voit contraint de servir lui-même son central. Ces journées héroïques valurent au régiment une citation à l'ordre du 32<sup>e</sup> C. A.

Le régiment est alors relevé le 4 octobre et dirigé vers l'arrière pour être transformé en régiment d'artillerie de campagne de 75 porté.



### Année 1918.

*Secteur de Lorraine.* — Le régiment passe l'hiver dans la région du bois Le Prêtre.

Le 6 janvier, il participe, en appui de la D. M., à un coup de main de grande envergure vers Seicheprey, utilisant pour la première fois ses tracteurs, et cela en pleine tempête de neige. Il reçoit par ordre général n° 310 les félicitations du général DAUGAN, commandant la division marocaine.

Le 12 février, il participe au coup de main de Remenauville où il reçoit les éloges du général DEVILLE, commandant la 42<sup>e</sup> D. I.

Jusqu'au 26 mars, le régiment contribue à l'organisation du secteur, puis cantonne à Bulligny, Blénod, jusqu'au 4 mai, date à laquelle il est transporté par voie ferrée dans la région de Doullens, à la disposition de la X<sup>e</sup> armée.

*Combats de Villers-Cotterêts.* — Le 29 mai, le régiment parcourt d'une seule traite 170 kilomètres de Doullens à Villers-Cotterêts et, après quelques heures d'arrêt aux environs de Senlis, reprend sa marche forcée; il s'agit d'écarter la menace qui pèse sur Villers-Cotterêts et sa forêt. Au cours de ces étapes particulièrement dures, les chauffeurs tinrent le volant jusqu'à dix-huit heures consécutives, ce en quoi ils firent preuve d'une énergie et d'une endurance dignes d'éloges.

Le régiment est engagé dès le 30 mai, à la tombée de la nuit, dans la région de Saint-Remy-Blanzy (39<sup>e</sup> D. I.), mais le 31 mai, en raison de la poussée continue de l'ennemi, il se retire sur les positions de la ferme Javage où s'installe l'É.-M. du régiment et de la ferme Saint-Paul.

Le 1<sup>er</sup> juin, à l'aube, le P. C. du colonel est soumis à un bombardement violent, puis devient le lieu d'un combat meurtrier de mousqueterie au cours duquel s'illustrèrent les mitrailleurs du régiment, en particulier les canonniers MICHON et VAUTELET, sous l'énergique impulsion des sous-lieutenants FOURNIER, TOULAYROU et GEOFFROY.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes durent changer de positions sous le feu direct des mitrailleuses ennemies.



Le régiment, rattaché à la 128<sup>e</sup> division, contribue le 4 juin à arrêter les Allemands qui tentent un nouvel effort pour pénétrer dans la forêt. Le 1<sup>er</sup> groupe subit dans la région de Fleury un très violent bombardement qui lui vaut des pertes cruelles, mais qui ne diminue en rien sa farouche volonté d'arrêter l'envahisseur.

Le personnel d'une pièce de la 1<sup>re</sup> batterie ayant été mis hors de combat, le capitaine DUMONT et le lieutenant DEPRET-BIXIO servent la pièce.

Pendant cette période, le régiment s'est dépensé sans compter avec ardeur et abnégation. L'ennemi n'a plus avancé.

A signaler l'héroïque conduite du maître pointeur NIVOIS, de la 5<sup>e</sup> batterie, qui, pris à partie par les fantassins allemands, n'hésita pas, en dépit du danger, à faire sauter deux pièces de 75 qu'un régiment voisin dut abandonner sur le terrain.

Du 10 au 13 juin, le 46<sup>e</sup>, à la disposition de la 48<sup>e</sup> D. I. puis de la 165<sup>e</sup> D. I., prend part, dans la région de Wacquemoulin, à la contre-offensive du général MANGIN, sur le flanc droit de l'ennemi qui menace Compiègne.

Pour la première fois depuis le déclenchement de la grande offensive allemande, nous avons la joie d'effectuer une avance sérieuse. Compiègne est dégagée.

Du 14 juin au 16 juillet, organisation du secteur au nord de cette ville.

*Combats du Tardenois.* — Le 17 juillet, à l'aube, le régiment quitte cette région en direction de La Ferté-Milon. Après vingt-quatre heures de marche ses batteries prennent position et participent immédiatement à cette attaque splendide qui nous mènera, de succès en succès, jusqu'à la victoire.

A signaler, en particulier, le 2<sup>e</sup> groupe qui exécute son barrage roulant, avec ses canons à peine descendus de leurs tracteurs. Pour cet exploit il fut chaudement félicité par le colonel commandant l'infanterie qu'il avait mission d'appuyer.

Un autre épisode à l'actif du même groupe est le suivant : il semblait que la cote 141, près de Bruyères, fût inexpugnable, tellement les Boches la défendaient obstinément et tellement vains étaient les efforts de nos troupes pour la leur arracher.



Le groupe prend à partie, du haut de ses observatoires de Montigny, toutes les mitrailleuses une par une, et aussi une batterie en action. La ténacité et la sûreté du tir du commandant GLASS, assisté de ses commandants de batterie LAJOUX et STEFANINI, vinrent à bout de ces difficultés et, sous leurs yeux pleins de joie, des centaines d'ennemis, harcelés jusqu'à la mort, se rendirent à notre infanterie maîtresse de la situation.

Entre temps, le sous-lieutenant LOBERTREAU, modèle de bravoure et de modestie, fut grièvement blessé dans le ravin de Wadon, ainsi que le sous-lieutenant MARGUIN et l'aspirant BAROT.

Puis le régiment fut appelé dans la région de Montdidier avec l'armée DEBENEY, dans les rangs de laquelle il connut la gloire qui compense la peine. Il est engagé successivement avec la 15<sup>e</sup> D. I. C., avec la 168<sup>e</sup> D. I., avec la 60<sup>e</sup> D. I.

*Combats de la région de Roye.* — En face Roye (7-16 août), dans la région de Buis, le III/46<sup>e</sup> occupa une position avancée d'où il fit de terribles pertes dans l'armée adverse grâce au merveilleux allant de ses canonniers et à l'intrépidité de ses officiers, particulièrement du lieutenant GENTILE, réglant sans répit le tir de leurs pièces sur les objectifs ennemis. C'est là que le sous-lieutenant BIVILLE trouva une mort glorieuse.

*Combats de Soissons.* — Au cours de l'attaque du général MANGIN dans le Soissonnais le régiment se montra valeureux, comme par le passé. Un bombardement d'avions valut à la 9<sup>e</sup> batterie, qui se portait en avant, des pertes sévères (2 officiers blessés : lieutenant GENTILE, lieutenant POTHIER; 24 hommes tués ou blessés), ce qui ne l'empêcha pas de remplir courageusement sa mission, tandis que quelques jours plus tard (3 septembre) devait être pleurée par tous la mort d'un brave, le capitaine PHILIPPONNAT, tué à l'observatoire, en pleine victoire (41<sup>e</sup> D. I.).

*Offensive de Champagne.* — Enfin du 25 septembre au 6 novembre, le 46<sup>e</sup> régiment d'artillerie participe à l'attaque du



général GOURAUD en Champagne. Au cours d'un bombardement de nuit en obus toxiques qui dura huit heures, le I/46<sup>e</sup> eut à déplorer la mort d'un commandant de batterie valeureux et modeste, le lieutenant FEBVRET, tué au milieu de ses hommes et de ses pièces dont il surveillait le tir, et celle du sous-lieutenant SEILLIÈRE DE LABORDE, tué dans les mêmes conditions. Ici la marche en avant fut difficile, à travers un pays extrêmement bouleversé par quatre ans de luttes quotidiennes, mais aucun obstacle ne résistait au souffle de la victoire libératrice qui animait canonniers et chefs.

L'attaque est menée par le 46<sup>e</sup> du 25 septembre au 11 novembre, avec les 11<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> corps.

Au cours de cette année 1918, il n'est pas une attaque où le 46<sup>e</sup> R. A. C. P. n'ait été appelé à participer, et il s'y comporta toujours avec cet entrain, cette intrépidité, ce mépris des fatigues et de la mort qui, sans la moindre défaillance, habitèrent dans l'âme de ses poilus.

Le régiment a écrit pour la France d'admirables pages de gloire, avec bien des larmes, avec bien du sang, mais avec l'infinie satisfaction de la juste victoire.

---



ANNEXES







## ANNEXES

---

### FÉLICITATIONS ET CITATIONS

ORDRE N° 174 DU 16 MAI 1916

Sous l'habile direction du général FRANIATTE, par des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche, depuis le 16 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue ni des pertes, contribue tout d'abord à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, prépare et appuie ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel, et donnant à notre infanterie la plus belle confiance et la certitude du succès.

Les canonniers des 46<sup>e</sup>... R. A. C. et du... R. A. L. se sont montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie.

DÉCISION DU GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF,  
DU 3 JANVIER 1917

Les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> groupes du 46<sup>e</sup> R. A. après s'être distingués aux Épargnes et en Champagne, en 1915, et devant Verdun en juin 1916, en brisant les assauts de l'ennemi par des tirs d'une grande précision, viennent de donner sur la Somme un nouvel exemple de calme courage dans l'accomplissement de leur devoir militaire.

Sous les ordres du lieutenant-colonel HARDY, chef d'une magnifique bravoure et d'une inlassable énergie, les batteries du 46<sup>e</sup> R. A. ont, malgré un bombardement continu d'une extrême violence et les pertes subies, soutenu l'offensive de l'infanterie et lui ont permis d'atteindre ses objectifs, grâce à l'efficacité de ses tirs.

ORDRE GÉNÉRAL N° 789

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LE 32<sup>e</sup> C. A. CITE A L'ORDRE  
DU CORPS D'ARMÉE LE 46<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

Régiment d'élite, qui, sous le commandement énergique du lieutenant-colonel MARTIN-DECAEN, admirablement secondé par



les chefs d'escadron HORNECKER et GLASS, a pris une part brillante à quatre offensives couronnées de succès les 17 juillet, 20 et 28 août et 8 septembre 1917 sous Verdun. Est demeuré à Verdun jusqu'au 7 novembre pour parer à des contre-attaques ennemies, avec six divisions différentes et n'a été relevé qu'après avoir perdu la plus grande partie de ses servants.

S'est signalé jusqu'à la fin par la façon heureuse dont il a exécuté ses barrages, méritant les plus chaleureux éloges de l'infanterie qu'il appuyait.

Magnifique régiment d'une cohésion et d'une trempe rares, qui a fait ses preuves dans les circonstances les plus difficiles.

*Le Général commandant le 32<sup>e</sup> C. A.,*  
Signé : PASSAGA.

#### ORDRE DE LA DIVISION N° 58

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 41<sup>e</sup> DIVISION D'INFANTERIE  
CITE A L'ORDRE DE LA DIVISION : LE 46<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

Pendant huit jours de combats opiniâtres, du 28 août au 7 septembre 1918, a montré, sous le commandement du lieutenant-colonel MARTIN-DECAEN, qu'il méritait toujours sa réputation de régiment d'élite; par l'appui constant et hautement apprécié par elle, qu'il a prêté à l'infanterie de la division d'infanterie, a prouvé qu'un régiment de campagne porté, quand il a de l'allant et sait manœuvrer, peut, comme un régiment hippomobile, conserver une liaison permanente et étroite avec l'infanterie et dans une progression, appuyer efficacement les premiers éléments d'une ligne de bataille par des feux bien ajustés et toujours opportuns.

Signé : BABLON.

#### EXTRAIT ORDRE GÉNÉRAL N° 105 " R "

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LE 1<sup>er</sup> CORPS D'ARMÉE CITE A  
L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE : LE 46<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

Mis à la disposition du 1<sup>er</sup> C. A., le 19 août 1918, alors qu'il n'avait cessé d'être employé en période de grands combats de-



puis six semaines, a montré sous les ordres du lieutenant-colonel MARTIN-DECAEN, du 19 août au 6 septembre, un entrain et une énergie auxquels les commandants de 5 divisions ont rendu hommage. A, le 19, poussé audacieusement les groupes dans le village de Tartiers, à peine occupé par la 162<sup>e</sup> D. I., a contribué, le 29 août, à la prise du Monument des instituteurs et à la conquête brillante des villages de Pasly, Cuffies, Clamecy, par la 41<sup>e</sup> division; enfin, le 6 septembre, s'est déployé tout entier sur le plateau de Crouy dans des terrains criblés de trous d'obus, pour la préparation de l'attaque de Laffaux et du Moulin de Laffaux.

A, pendant toute cette période, réalisé un véritable tour de force en envoyant toutes les nuits ses camions ravitailler à Verberie, à 50 kilomètres du champ de bataille.

*Le Général commandant le 1<sup>er</sup> C. A.,*  
Signé : LACAPELLE.

---



## MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DU DÉCÈS
<b>OFFICIERS</b>		
RICHARD . . . . .	Colonel	24 août 1914
CASTELNAU . . . . .	Lieut.-Colonel	24 août 1914
BOUCHE. . . . .	Lieutenant	24 août 1914
BRUNET. . . . .	—	24 août 1914
DARDY . . . . .	—	24 août 1914
BECKER. . . . .	Sous-Lieutenant	24 août 1914
COCHIN . . . . .	—	24 août 1914
KARM (Louis) . . . . .	—	21 déc. 1914
BRIX . . . . .	Capitaine	13 juill. 1915
RICHARD (Jules) . . . . .	Sous-Lieutenant	12 avril 1916
BIVILLE. . . . .	—	12 août 1918
PHILIPPONNAT . . . . .	Capitaine	3 sept. 1918
FEBVRET . . . . .	Lieutenant	26 sept. 1918
SEILLÈRE DE LABORDE . . . . .	Sous-Lieutenant	28 sept. 1918
<b>HOMMES DE TROUPE</b>		
<b>Année 1914.</b>		
BARREYRE (Ferdinand). . . . .	Maître pointeur	24 août 1914
VESSERON (Charles). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	24 août 1914
CONSTANT (Louis) . . . . .	—	24 août 1914
DUFOURMONT (Maurice). . . . .	—	24 août 1914
MORLE (Camille) . . . . .	—	24 août 1914
VALLÉE (Émile) . . . . .	—	14 sept. 1914
DESAUNOIS (Robert) . . . . .	Maître pointeur	17 sept. 1914
MOREAU (Jules) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	18 sept. 1914
JACMAIN (Henri). . . . .	—	21 sept. 1914
MANDINAUD (Augustin). . . . .	—	21 sept. 1914
ROUX (Maurice) . . . . .	—	23 sept. 1914
PICARD (Edmond) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	24 sept. 1914
LEFEBVRE (Paul). . . . .	—	24 sept. 1914
CHÉRON (Paul). . . . .	Maréchal des logis	25 sept. 1914
MONTGAILLARD (Barthélémy) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	25 sept. 1914
BODIER (Charles). . . . .	Maréchal des logis	24 nov. 1914
BELVEAU (Désiré) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	24 nov. 1914
MACAIGNE (Louis) . . . . .	Maître pointeur	25 nov. 1914
HOLIN (Marcel) . . . . .	Trompette	25 nov. 1914



NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DU DÉCÈS
<b>Année 1915.</b>		
CHEVALIER (Jules) . . . . .	Maréchal des logis	16 janv. 1915
PLUSSE (Gaston). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	7 févr. 1915
LORAND (Théophile) . . . . .	Maréchal des logis	19 févr. 1915
BEDU (Alphonse). . . . .	Maître pointeur	9 juin 1915
RENAUD (Charles) . . . . .	—	13 juill. 1915
TARAMINI (Luc) . . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	20 juill. 1915
WATEFET (Charles). . . . .	Maréchal des logis	12 sept. 1915
DELAGLOYE (Léon). . . . .	—	25 sept. 1915
GUÉROT (Maurice) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	2 oct. 1915
CERRIER (René). . . . .	Brigadier	4 oct. 1915
COLLET (Georges). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	20 oct. 1915
<b>Année 1916.</b>		
PASPA (François). . . . .	Mar. des logis chef	2 mars 1916
PRIET (Léon) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	16 mars 1916
SAMPITE (Henri) . . . . .	—	17 mars 1916
THUILLIER (Henri) . . . . .	Brigadier	18 mars 1916
CHRISTOPHE (Charles). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	19 mars 1916
DEVILLIERS (Albert) . . . . .	—	20 mars 1916
DUBOURG (Louis). . . . .	—	21 mars 1916
ROSÉE (Raoul). . . . .	Maître pointeur	27 mars 1916
FISSEAU (Marcel). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	27 mars 1916
LEFEBVRE (Nestor). . . . .	Maréchal des logis	27 mars 1916
GEUSE (Léon) . . . . .	Maître pointeur	28 mars 1916
MOUSSOIR (Charles). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	28 mars 1916
VEYRIER (François). . . . .	—	30 mars 1916
MUYARD (Camille) . . . . .	Maître pointeur	31 mars 1916
PERAULT (Fernand). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	31 mars 1916
LEROY (Charles) . . . . .	—	31 mars 1916
BRUNIQUEL (Edmond) . . . . .	—	31 mars 1916
HUG (Louis). . . . .	Brigadier	1 <sup>er</sup> avril 1916
LÉGER (Marcel) . . . . .	Maître pointeur	1 <sup>er</sup> avril 1916
DEMAISON (Henri) . . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	3 avril 1916
LEGENTIL (Raymond). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	3 avril 1916
MÉLICART (Albert) . . . . .	—	5 avril 1916
TERLET (Marcel) . . . . .	Maréchal des logis	6 avril 1916
VUIBERT (Ferdinand). . . . .	Maître pointeur	13 avril 1916
BAILLEZ (Célestin) . . . . .	—	13 avril 1916
PAMART (Émile) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	13 avril 1916
GILLES (Lucien-Henri) . . . . .	Maître pointeur	1 <sup>er</sup> mai 1916



NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DU DÉCÈS
CRÉPIN (Laurent) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	5 mai 1916
LEGAY Marcel) . . . . .	Maréchal des logis	8 mai 1916
COTTY (Louis) . . . . .	Maître pointeur	10 mai 1916
DELECOURT (Alexis) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	10 mai 1916
GATELIER (Albert) . . . . .	—	14 mai 1916
REUMONT (Gustave) . . . . .	Maréchal des logis	20 mai 1916
LASSARRAT (Barbiero). . . . .	—	20 mai 1916
LAURENT (David) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	20 mai 1916
GERIN (Alfred). . . . .	—	21 mai 1916
LECOMPTE (Édouard). . . . .	—	21 mai 1916
JONAS (Fortuné) . . . . .	Maître pointeur	23 mai 1916
SCHWARTZ (Léonce). . . . .	—	24 mai 1916
MOERMAN (Gustave) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	23 sept. 1916
RIBONNET (Aimé) . . . . .	Maréchal des logis	24 sept. 1916
NIELLE (Eugène). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	25 sept. 1916
MARCHAND (André). . . . .	—	25 sept. 1916
GOUDARD (Joseph) . . . . .	—	28 sept. 1916
LEGROS (Alphonse). . . . .	Maître ouvr. en fer	28 sept. 1916
LHERMITTE (Amédée). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	28 sept. 1916
ROHA (Ildefonse). . . . .	—	28 sept. 1916
DUBOIS (Jules). . . . .	Maréchal des logis	1 <sup>er</sup> oct. 1916
CORNU (René) . . . . .	—	1 <sup>er</sup> oct. 1916
CHIREUX (Marius) . . . . .	—	4 oct. 1916
BERNER (Paul). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	4 oct. 1916
MENETRIER (Lucien) . . . . .	Maréchal des logis	6 oct. 1916
DHAUSSY (Gaston) . . . . .	Maître pointeur	13 oct. 1916
BECHARD (Henri). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	18 oct. 1916
DRUENNE (Adolphe) . . . . .	Maître pointeur	19 oct. 1916
GAPILLARD (Eugène) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	20 oct. 1916
MAILLARD (Maurice) . . . . .	Maréchal des logis	21 oct. 1916
VAILLANT (Léon). . . . .	—	22 oct. 1916
DENIMAL (Jean) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	26 oct. 1916
HURIEZ (Jules). . . . .	—	30 oct. 1916
JACQUEMIN (Arthur) . . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	1 <sup>er</sup> nov. 1916
ROLOFF (Joseph). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	15 nov. 1916
GODEFROY (Fernand). . . . .	—	15 nov. 1916
LANDREAT (Charles) . . . . .	Maître pointeur	17 nov. 1916
MOINGT (Marcel). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	17 nov. 1916
Année 1917.		
MATHELIN (Fernand). . . . .	Maréchal des logis	17 mars 1917
SALSAC (Louis). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	29 mars 1917



NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DU DÉCÈS
TEFFRAN (Jean) . . . . .	Maître pointeur	31 mars 1917
CHAUDRON (Edmond). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	31 mars 1917
DELMOTTE (Léon) . . . . .	—	1 <sup>er</sup> avril 1917
VALAIN (Pierre) . . . . .	—	13 avril 1917
HANCHARD (Marcel) . . . . .	—	13 avril 1917
TROUILLARD (Marcel). . . . .	—	13 avril 1917
SEVESQUE (Jean). . . . .	—	13 avril 1917
SIMON (Julien). . . . .	—	13 avril 1917
BESLAND (Joseph) . . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	13 avril 1917
FERRET (Xavier). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	20 avril 1917
BOIDIN (Louis). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	23 avril 1917
TROISVALLET (Paul) . . . . .	Maréchal des logis	24 avril 1917
AMAND (Édouard) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	24 avril 1917
PIOT (Jules) . . . . .	Maître pointeur	24 avril 1917
CORYN (Paul) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	24 avril 1917
GROMAS (Georges) . . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	24 avril 1917
MARECAILLE (Julien) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	24 avril 1917
LIÉNARD (Lucien) . . . . .	—	24 avril 1917
GUILLAUME (Fernand) . . . . .	Maître pointeur	24 avril 1917
ESTIVAL (Paul-Louis). . . . .	Maréchal des logis	29 avril 1917
LAGONELLE (Armand) . . . . .	—	30 avril 1917
RUET (Marius). . . . .	—	30 avril 1917
CONNÉTABLE (Georges) . . . . .	Brigadier	30 avril 1917
SÉVERIN (Édouard). . . . .	—	30 avril 1917
OPILLARD (Léon). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	30 avril 1917
DUHAYON (René). . . . .	—	1 <sup>er</sup> mai 1917
VANNEKEN (Eugène) . . . . .	Maréchal des logis	12 mai 1917
PHILIBERT (Fernand). . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	12 mai 1917
STEIVENARD (Hector). . . . .	—	12 mai 1917
BAUDELOQUE (Henri). . . . .	Maréchal des logis	27 mai 1917
CAMUZEUX (Marceau) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	13 juill. 1917
ARDHUIN (Léon). . . . .	—	18 juill. 1917
LEFUSTEC (Gustave) . . . . .	—	30 juill. 1917
MAINERI (Nicolas) . . . . .	—	1 <sup>er</sup> août 1917
PLOIX (Gaston) . . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	1 <sup>er</sup> août 1917
BEZANÇON (Paul). . . . .	—	2 août 1917
BEAULIEU (Alexis) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	18 août 1917
CARADANT (Amédée) . . . . .	Maître pointeur	23 août 1917
FOURNIER (Julien) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	24 août 1917
GROS (Paul). . . . .	—	25 août 1917
HOURIEZ (Edmond). . . . .	—	26 août 1917
LORIEU (Pierre) . . . . .	—	26 août 1917
DRUEZ (Edmond) . . . . .	—	26 août 1917



NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DU DÉCÈS
PHILIPPE (Eugène) . . . . .	Maître pointeur	26 août 1917
RENARD (Edmond) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	26 août 1917
MABETE (Octave) . . . . .	—	31 août 1917
FOUBERT (Gaston) . . . . .	Maître pointeur	3 sept. 1917
LAGARDE . . . . .	Adjudant	7 sept. 1917
CHINOT (Émile) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	8 sept. 1917
TONDEUR (Arthur) . . . . .	—	10 sept. 1917
TRIBIAN (Maurice) . . . . .	—	10 sept. 1917
PATISSIER (Pierre) . . . . .	Brigadier	14 sept. 1917
FERET (Marcel) . . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	14 sept. 1917
HU (Gustave) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	14 sept. 1917
JEANNOLLE (Georges) . . . . .	—	18 sept. 1917
DIEBOLD (Ernest) . . . . .	—	19 sept. 1917
MERLIN (Louis) . . . . .	Maréchal des logis	19 sept. 1917
DAILLENCOURT (André) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	19 sept. 1917
COUSSINET (Georges) . . . . .	Brigadier	25 sept. 1917
CHAILLOU (Robert) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	30 sept. 1917
DEVILLE (Eugène) . . . . .	Maître pointeur	6 oct. 1917
DEMISY (Alcide) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	23 oct. 1917
GUILLEMAN (Henri) . . . . .	—	27 oct. 1917

Année 1918.

GIRARD (Claude) . . . . .	Brigadier	8 janv. 1918
COUELLE (Fernand) . . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	8 janv. 1918
DELAHAIS (Léopold) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	6 févr. 1918
MORFAUX (Louis) . . . . .	Maréchal des logis	21 avri <sup>l</sup> 1918
LIBERT (René) . . . . .	Maître pointeur	1 <sup>er</sup> juin 1918
CAYRON (H.) . . . . .	Maréchal des logis	2 juin 1918
DUMONT (Paul) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	3 juin 1918
COUDELAS (Jules) . . . . .	—	3 juin 1918
CHAUVAUD (Henri) . . . . .	—	3 juin 1918
FLORION (Émile) . . . . .	Maître pointeur	4 juin 1918
VANDEPORTAELE (Georges) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	4 juin 1918
SAUTJEAN (Gaston) . . . . .	—	4 juin 1918
BROUET (Henri) . . . . .	—	4 juin 1918
LOBJOIS (Lucien) . . . . .	—	4 juin 1918
DRAGON (Raymond) . . . . .	Brigadier	4 juin 1918
FLANDIN (Gaston) . . . . .	Maréchal des logis	6 juin 1918
PÉCOT (André) . . . . .	Maître pointeur	9 juin 1918
GODEFROY (Adolphe) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	20 juill. 1918
QUINTON (Albert) . . . . .	—	21 juill. 1918
MOURN (Eugène) . . . . .	Brigadier	22 juill. 1918



NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DU DÉCÈS
LECLERCQ (Eugène) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	23 juill. 1918
SAVALLE (Louis) . . . . .	—	24 juill. 1918
BAILLY (Auguste) . . . . .	Brigadier	24 juill. 1918
FONDEMARE (Laurent) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	24 juill. 1918
ROBERT (Jean-Marie). . . . .	—	25 juill. 1918
RICHART (Paul) . . . . .	—	25 juill. 1918
DELVAUX (René). . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	20 août 1918
BACHELET (Gustave) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	28 août 1918
CAPDEVILLE (Henri) . . . . .	Brigadier	30 août 1918
VERNAUDON (Antoine) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	30 août 1918
SCHLUSSELHUBER (Eugène) . . . . .	—	31 août 1918
CIBADE . . . . .	—	31 août 1918
COUTURIER (Henri). . . . .	—	1 <sup>er</sup> sept. 1918
LETOURNEUR (André). . . . .	—	4 sept. 1918
ROUBEAU (Louis) . . . . .	Maréchal des logis	30 sept. 1918
BAJULAZ (Georges) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	1 <sup>er</sup> oct. 1918
PRÉVOT (Alfred) . . . . .	—	6 oct. 1918
ABRAHAM (Aimé). . . . .	1 <sup>er</sup> canonn. serv.	7 oct. 1918
GILLIER (Pierre) . . . . .	2 <sup>e</sup> canonn. serv.	23 oct. 1918
BLONDEL (Albert) . . . . .	—	24 oct. 1918











